

Appel à communications /call for papers (scroll down for the English version)

Scientia et Labore. Science et travail dans les mondes anglophones des XVII^e et XVIII^e siècles

(Science and Labor in the English-Speaking Worlds of the 17th and 18th Centuries)

50^e congrès de la Société d'Études Anglo-Américaines des XVII^e et XVIII^e siècles (1718). Avec le soutien des laboratoires Triangle (UMR 5206 - ENS Lyon), IHRIM (UMR 5317 - ENS Lyon) et LCE (U. Lumière Lyon2)

Dates : 19-21 novembre 2026

Lieu : Université Lumière Lyon 2, Lyon France

Le thème de ce cinquantième congrès de la SEAA XVII-XVIII s'inspire de la devise de l'Université Lumière Lyon 2 où se déroulera l'événement. L'ambition de ce congrès est de fédérer les travaux récents sur l'évolution des sciences et des savoirs et sur la manière dont ils ont contribué à transformer le travail à l'époque moderne dans une perspective britannique, atlantique et mondiale. Il s'agira d'interroger la modernité religieuse, philosophique et politique qui caractérise les XVII^e et XVIII^e siècles britanniques et américains sous l'angle pratique de l'évolution des sciences et des techniques. Ces changements s'incarnent également dans de nombreuses formes esthétiques et littéraires, qui reflètent et nourrissent l'orientation utilitaire donnée au savoir par la nouvelle science expérimentale.

Plusieurs axes peuvent être envisagés, présentés ici par souci de clarté dans un ordre chronologique, mais sans qu'il soit requis que les propositions suivent cette périodisation.

Un premier axe porte sur **l'appropriation des savoirs antiques** dans l'époque prémoderne et moderne, comme la permanence et les résurgences de la poésie inspirée d'Hésiode (*Les Travaux et les jours*) et de Virgile (*Les Géorgiques*), qui annoncent la poésie didactique du XVII^e siècle et du XVIII^e siècle (celle d'Erasmus Darwin, par exemple). Quelles inflexions cette poésie didactique impose-t-elle à la conception du savoir au cours des deux siècles qui vont de la Renaissance au Romantisme ? Quels sont la part et le rôle de la science et du travail dans les poèmes d'Alexander Pope *An Essay on Criticism* (1711) et *An Essay on Man* (1733-1734) ? Comment les poètes de l'époque (George Crabbe, William Blake) interrogent-ils la notion de travail ? Dans le domaine du roman, science et travail pourront être étudiés à l'aune des réécritures du roman hellénistique que proposent *The Arcadia* (c. 1570-1580) de Sir Philip Sidney, et *l'Astrée* (1607-1627) d'Honoré d'Urfé, traduite en anglais par John Davies en 1657. On pourra également se pencher sur les formes fictionnelles de langue anglaise annonciatrices des romans pastoraux de l'époque victorienne (par exemple, ceux de Thomas Hardy). On se demandera selon quelles modalités le roman du XVIII^e siècle entretient des liens nouveaux avec divers domaines du savoir, comme l'empirisme, le scepticisme, ou la théorie de la connaissance de John Locke. *Robinson Crusoé* (1719) serait ainsi un exemple de travail éclairé par la raison,

l'ingéniosité et le savoir technique. On peut citer notamment les travaux de Michael McKeon sur les « origines » épistémologiques du roman anglais et les débats historiographiques auxquels ces derniers ont donné lieu.

Un deuxième axe concerne l'évolution du savoir, qui n'est plus une fin spéculative en soi, mais devient un **moyen d'amélioration concrète du monde**, un outil de rationalisation du savoir-faire et de transformation du travail dans l'agriculture, l'artisanat, la métallurgie et la mécanique, ainsi que dans les pratiques médicales de gestion du corps sain et du corps malade, comme celle de l'inoculation par exemple. On pourra en particulier étudier l'enracinement de la pensée empirique, depuis Francis Bacon, la création de la Royal Society (1660), les contributions de Robert Boyle et d'Isaac Newton en métropole, et de John Winthrop, Jr. ou Cotton Mather en Nouvelle-Angleterre, jusqu'à leur prolongement et leurs circulations dans l'empire au XVIII^e siècle. Les méthodes d'approche du savoir prônées à cette époque, telles que l'observation, l'induction et l'expérimentation peuvent être relues au prisme de nouvelles recherches en épistémologie des sciences, en particulier sur le rôle et le statut donnés aux fictions de l'ignorance.

Le troisième axe retenu touche au rôle, à la place et à **la figure du savant** dans les sociétés et dans les cultures anglophones, dans et hors les universités, et les liens entre religion et savoirs séculiers, alors que l'Angleterre s'ouvre au monde et formule sa destinée impériale. On analysera par exemple l'émergence des formes d'écriture scientifique, comme les règles de la véracité et de la preuve. Le savant se représente dans ses propres écrits : il pose son autorité, proclame ses travaux d'utilité publique, se présente souvent plus comme un "ingénieur" prônant un savoir appliqué et il pose les jalons de son apprentissage et de son "métier" à la manière des artisans. Les figures du savant et de l'artisan, des hommes mais aussi des femmes, deviennent des sujets de représentation, à la manière des toiles de Joseph Wright de Derby, qui montrent des scènes d'ateliers ou de laboratoires illuminés à la bougie et font de l'activité scientifique un objet esthétique légitime.

Print culture offre un quatrième axe d'étude possible, portant sur la collecte, la traduction et la diffusion des savoirs littéraires et scientifiques anglais et européens, comme les ont pratiquées les éditeurs de Shakespeare, de Nicholas Rowe à Edmond Malone, ou les collectionneurs et cosmologues comme Samuel Purchas ; sur la circulation et l'usage des manuscrits ; sur l'évolution des techniques de l'imprimé, et l'histoire du livre, sans oublier l'explosion de la presse périodique au XVIII^e siècle, depuis les journaux savants comme le *Spectator* et les premières *Reviews* jusqu'aux *magazines* et la première presse féminine, et l'importance de celle-ci dans la circulation de l'innovation au sein de l'empire.

Un cinquième axe portera sur **les techniques agricoles, maritimes, industrielles et commerciales** qui ont accompagné l'essor commercial britannique, l'évolution de la consommation en métropole et dans les colonies (tabac, thé, sucre, textile et bois précieux) et leurs représentations dans la littérature, ainsi que sur l'émergence de professions et d'organisations nouvelles, comme les clercs et les avocats formés à la gestion foncière et commerciale dans les Inns of Court, et les compagnies et corporations coloniales (crédit, assurance, modes d'association marchande). On pourra mobiliser la notion de *improvement* (Paul Slack, 2015) pour interroger la dimension culturelle de l'émergence d'une gentry qui trouve dans son travail justification à sa position sociale et politique et son autonomie proprement masculine gagnée par la compétence combinant propriété et travail.

On analysera également les effets d'un travail repensé et structuré par la science et les effets d'une nature maîtrisée et domptée par la rationalité et le progrès. Alors que le travail devient plus mécanisé et plus divisé (ce qu'observe Adam Smith dans sa conceptualisation du marché et de la valeur travail), une nouvelle hiérarchisation de la société par le travail s'impose des deux côtés de l'Atlantique.

Quelles furent les conceptions techniques et scientifiques d'une gestion des populations ouvrières, libres sous contrat ou esclaves, car l'esclavage est un élément central de la construction de l'empire, et quelle contribution ces savoirs ont-ils apportée aux libertés républicaines qui se veulent l'incarnation de la modernité politique ?

On pourra étudier dans un dernier axe les formes de sociabilité nouvelles autour de la production et des **échanges de savoirs scientifiques** sur la nature, la mer et le commerce, et l'histoire institutionnelle et matérielle des lieux de savoirs, du cabinet de curiosité aux sociétés savantes, en passant par les bibliothèques universitaires et privées, et les salons et les clubs urbains. Par opposition, il serait intéressant de comparer la diffusion des savoirs rationnels, expérimentaux et scientifiques à la résistance de la tradition locale, au folklore et à la superstition, dans la veine du *Counter-Blast to Tobacco* (1604) mais aussi la *Daemonologie* de Jacques VI et I (1597), des dernières chasses aux sorcières de la fin du XVII^e siècle, ou des écrits anti-immunologiques du siècle suivant.

Les études de genre qui interrogeront la place des femmes lettrées, de l'écriture, et des savoirs féminins sont particulièrement bienvenues, qui pourraient mettre en évidence à la fois les contributions des femmes à cette modernité scientifique et commerciale (comme consommatrices et investisseuses) et leur marginalisation hors des lieux de production et de diffusion des savoirs par un ordre patriarcal qui, à la même période, mobilise le discours scientifique pour assujettir les femmes ou mettre un frein à leur autonomisation par l'éducation.

Plénière confirmée : Lauren Working, University of York.

Les titres et les propositions de communications d'environ 500 mots accompagnées d'une notice biographique (150 mots) sont à envoyer à congres1718lyon2026@gmail.com pour le **30 mars 2026**. Une sélection des communications sera publiée sous l'égide de la SEAA1718 <http://1718.fr>

International conference

Scientia et Labore. Science and Labor in the English-Speaking Worlds of the 17th and 18th Centuries

Dates: 19-21 November 2026

Université Lyon 2 Lumière, Lyon, France

The theme of the fiftieth annual conference of the SEAA1718 is inspired by the motto of the University Lumière Lyon 2, where it will take place. It seeks to bring together current research on the evolution of science and knowledge in the early modern era, to explore the ways in which these developments contributed to transforming labor and working practices during this period, from a British, Atlantic, and global perspective. The aim of this conference will be to examine the religious, philosophical, and political modernity that characterized the 17th and 18th centuries in Britain and America from the practical perspective of the evolution of science and technology. These changes are also embodied in numerous aesthetic and literary forms, which reflect and nourish the utilitarian orientation given to knowledge by experimental science.

Several topics can be envisaged, presented here in chronological order, for the sake of clarity, but proposals do not need to follow this periodization.

A first topic focuses on the appropriation of ancient knowledge in the modern era, such as the permanence and resurgence of poetry inspired by Hesiod (*Works and Days*) and Virgil (*The Georgics*), which foreshadow the didactic poetry of the 17th and 18th centuries (that of Erasmus Darwin, for example). What inflections did this didactic poetry impose on the conception of knowledge during the two centuries from the Renaissance to Romanticism? What was the role of science and work in Alexander Pope's poems *An Essay on Criticism* (1711) and *An Essay on Man* (1733-1734)? How did contemporary poets (George Crabbe, William Blake) question the notion of work? In the field of the novel, science and work can be studied in light of the rewritings of the Hellenistic novel proposed by Sir Philip Sidney's *The Arcadia* (c. 1570-1580), and Honoré d'Urfé's *L'Astrée* (1607-1627), translated into English by John Davies in 1657. English-language fictional forms that foreshadow the pastoral novels of the Victorian era (for example, Thomas Hardy) could also be explored. Another avenue of study could be how the 18th-century novel maintains new connections with various fields of knowledge, such as empiricism, skepticism, or John Locke's theory of knowledge. Robinson Crusoe (1719) would thus be an example of work informed by reason, ingenuity, and technical knowledge. We can cite Michael McKeon's work on the epistemological "origins" of the English novel and the historiographical debates to which these have given rise.

A second theme is concerned with the evolution of knowledge, which was no longer a speculative end in itself but became a means of concretely improving the world, a tool for rationalizing know-how and transforming labor, in agriculture, crafts, metallurgy, and mechanics, as well as in medical practices for managing the healthy and sick body, such as inoculation. In particular, proposals could examine the roots of empirical thought through the works of Francis Bacon, the creation of the Royal Society (1660), the contributions of Robert Boyle and Isaac Newton in metropolitan England, and of John Winthrop, Jr. and Cotton Mather in New England, to explore the extent of the circulation of this knowledge throughout the empire in the 18th century. The knowledge methods advocated during this period, such as observation, induction, and experimentation, can be reinterpreted through the prism of new research in the epistemology of science, particularly on the role and status given to fictions of ignorance.

A third topic is devoted to the role, place, and figure of the scholar in English-speaking societies and cultures, within and outside universities, and the links between religion and secular knowledge, as England opened up to the world and formulated its imperial destiny. For example, the emergence of forms of scientific writing, such as the rules of truthfulness and proof could be addressed. The scientist represents himself in his own writings: he establishes his authority, proclaims his work of public utility, often presents himself more as an "engineer" advocating for applied knowledge, and he lays down the foundations of his apprenticeship and his "trade" in the manner of artisans. The figures of the scientist and the artisan, both men and women, become subjects of representation, in the manner of the paintings of Joseph Wright of Derby, which show scenes of workshops or laboratories lit by candlelight and make scientific activity a legitimate aesthetic object.

Print culture offers a fourth possible area of study, focusing on the collection, translation, and dissemination of English and European literary and scientific knowledge, as practiced by Shakespeare's publishers, from Nicholas Rowe to Edmond Malone, or by collectors and cosmologists like Samuel Purchas; on the circulation and use of manuscripts; on the evolution of printing techniques and the history of the book, including the explosion of periodical printing in the 18th century (from the first scholarly journals like the *Spectator* and the first *Reviews*, to *magazines*, including those addressed to women), and its importance in the circulation of innovation within the empire.

A fifth theme will focus on the agricultural, maritime, industrial, and commercial techniques that accompanied the British commercial boom, the evolution of consumption in the metropole and the colonies (tobacco, tea, sugar, textiles, and precious woods), and their representations in literature, as well as the emergence of new professions and organizations, such as clerks and lawyers trained in land and commercial management in the Inns of Court, and colonial companies and corporations (credit, insurance, modes of merchant association). The notion of improvement (Paul Slack, 2015) can be used to examine the cultural dimension of the emergence of a gentry that found in its work justification for its social and political position and its specifically masculine autonomy, gained through the skill of combining property and work. The effects of work rethought and structured by science and the effects of a nature thought to be mastered and tamed by rationality and progress will also be analyzed. As work became more mechanized and more divided (as Adam Smith observed in his conceptualization of the market and the value of labor), a new hierarchization of society through labor emerged on both sides of the Atlantic. What were the technical and scientific conceptions of managing working populations, whether free, under contract, or enslaved, given that slavery was a central element in the construction of the empire, and what contribution did this knowledge make to the republican freedoms that were seen as the embodiment of political modernity?

A final focus will be on the new forms of sociability surrounding the production and exchange of scientific knowledge about nature, the sea, and trade, and the institutional and material history of places of knowledge, from the cabinet of curiosities to learned societies, including university and private libraries, urban salons and clubs. In contrast, it would be interesting to compare the diffusion of rational, experimental, and scientific knowledge with the resistance of local tradition, folklore, and superstition, in the vein of James I's *Counter-Blast to Tobacco and Demonology* of 1604, the last witch hunts of the late 17th century, or the anti-immunological writings of the following century.

Gender studies that examine the place of literate women, women's writing and women's knowledge production and circulation are particularly welcome, as they could highlight both women's contributions to this scientific and commercial modernity (as consumers and investors), and their marginalization from the sites of knowledge production and dissemination by a patriarchal order that, during the same period, mobilized scientific discourse to subjugate women or curb their empowerment through education.

Confirmed keynote: Lauren Working, University of York.

We invite 500-word abstracts accompanied by 150-word bio notices, to be sent to congres1718lyon2026@gmail.com **by March 30, 2026**. A selection of papers will be published by the SEAA1718. <http://1718.fr>